

Le Coq Pelaud

lecoqpelaud.com

Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

14-18 : leur mère, veuve, devra faire le deuil de deux

LES DIX FRERES PHILY A LA GUERRE

INCROYABLE - A 60 ans, une veuve de douze enfants assiste, impuissante, au départ à la guerre de ses 10 garçons. L'aîné va avoir 39 ans. Le dernier n'en a pas 20. Quatre sont mariés. Trois ont des enfants. En 1916, l'un perdra sa jeune épouse. En 1917, ce sera le cas d'un autre qui s'était marié en 1915. Elle lui laissait un bébé d'un mois. L'été 1916, deux Phily avaient été tués aux combats de Somme, peu de temps avant qu'un autre ne soit fait prisonnier. Quatre seront blessés. Finalement quatre seulement s'en sortiront indemnes. Comment évaluer le poids des souffrances de cette grande famille ? L'histoire de ces 10 frères Phily devrait nous permettre de nous en approcher.

En juillet 1914, s'ils avaient su ce qui allait se passer, les membres de la grande famille Phily auraient peut-être fait un grand repas de départ. Ils se seraient réunis autour de la « mère », les douze enfants (10 garçons, 2 filles), les quatre conjoints et les quatre enfants. 21 personnes. Réunis tous ensemble pour la dernière fois. Imaginons maintenant les retrouvailles d'après guerre, à Noël 1919 par exemple. Sur les 10 garçons, deux manquent, tués en 1916 à la Bataille de la Somme. Quatre ont été blessés, certes peu gravement, mais handicapés. Deux décéderont dans les dix ans qui suivent. Un revient de deux ans et demi de captivité. Les enfants sont désormais trois de plus. Deux sont nés en 14 après le début de la guerre. Le troisième en 1917 de l'union en 1915 de Jean-Pierre avec Jeanne Marie Thizy. Du côté des conjoints féminins, on devrait donc en compter une

de plus. Or, il n'y en a plus que trois, car l'une est décédée en 1916 et la dernière arrivée, Jeanne Marie, en 1917, un mois et demi après avoir donné naissance à une petite Simone.

La mère, Marie Joséphine Bruyas, est veuve depuis onze ans. Son époux, Antoine est décédé en 1907, à l'âge de 64 ans. Ils habitaient alors Saint-Symphorien, après avoir mené leur vie active dans leur ferme de Bellaigues à Larajasse, où tous leurs enfants étaient nés. Pense-t-elle qu'elle a mis au monde treize enfants et qu'elle les a élevés jusqu'à l'âge adulte, en en perdant un seul en bas âge (Marie Pierrette en 1877)? Pense-t-elle que ces dix hommes, à la veille de la guerre, travaillaient tous et que quatre avaient pu fonder un foyer ? Agée de 64 ans, elle ignore qu'il ne lui reste même pas un an à vivre. Ces derniers mois, sans cette maudite guerre, elle aurait pu en profiter pleinement, entourée de sa belle famille, mais comment oublier la perte de deux enfants et de deux belles-filles ?

Voici l'histoire de chacun de ses dix garçons, avant, pendant et après guerre, en nous attachant plus longuement aux deux qui sont Morts pour la France, Antoine Marie et Jean-Marie. C'était en 1916 et dans la Somme. Leurs noms figurent sur une plaque sur la tombe familiale au cimetière de Saint-Symphorien.

suite p. 2

AU FRONT ET AU PAYS

Décembre 1916

D'après la correspondance de Marie Grange. Voir pages 3-4

31 MAI - 2 JUIN 1941

CHANTIERS DE JEUNESSE DE L'AIN VISITE DES JOCISTES PELAUDS

Le week-end de Pentecôte, six jocistes ont enfourché leur vélo pour aller rendre visite à leurs camarades des Chantiers de Jeunesse de l'Ain. Récit pittoresque et mouvementé de ces retrouvailles, d'après l'Echo de Gouvard de juin et témoignage de Jean Caradot qui s'y trouvait.

Samedi 31 mai - 6h. Réveil. « Coup d'œil à la fenêtre ». Il pleut sur la route. Zut...

7h30 - Place des Terreaux. « Rendez-vous sous la pluie ».

8h15- « Le chant de départ », exécution peu brillante par J. Garbit, M. Grange, J. Joannin, A. Nocca, H. Simon « Le Corsaire », Hubert Jette. Assistance clairesemée ironique et plutôt froide.

L'ARBRESLE - Le temps se met au beau. Enfin !

ARS - Arrêt buffet. Visite de la Basilique.

LES RIPPES - Hameau perdu dans la brousse. Cross cyclo-pédestre à la recherche du camp. En arrivant, nous surprenons A. Mézard accoudé à un arbre et rêvant tel un poète. Surprise...

Poignées de mains et échange de nouvelles. Albert est bronzé par le soleil et le serait encore bien plus s'il n'était retourné à la bureaucratie. Encore un embusqué. Le moral est bon car une perm de 48h. lui est accordé pour le 7 juin.

LES RIPPES - Sur la commune de Certines, à 2,5 km au N-E de Bourg.

Dimanche 1er juin - Après une nuit passée sur les planches (c'est dur pour des bleus), nous fonçons à Bourg. Resurprise. Repoignées de mains, etc... POMME déplore l'absence de colis ; ça va barder. Il n'a pas changé, suite p. 2

MAURICETTE RAMBAUD

Une petite-fille

Il n'y a plus de Phily à Saint-Symphorien, mais il y a des descendants : Mauricette Rambaud, née Phily, fille de Maurice (1914-1944) et petite fille de Jean Etienne (1885-1959), un des 10 frères. Son père Maurice, a été tué au bombardement de Saint-Etienne, le 26 mai 1944. Mauricette s'est fortement intéressée à l'histoire de ses aïeux. Cet article lui doit beaucoup. Nous la remercions vivement.